

AVIS AU LECTEUR

Après une interruption de six années, la Société historique de Compiègne a repris ses séances, mais combien affaiblie par des pertes cruelles et incertaine de l'avenir ! A la première réunion, le 12 novembre 1920, notre président Raymond Chevallier a rendu à nos morts un pieux et émouvant hommage, auquel il n'y a rien à ajouter. Mais en parcourant nos Procès-Verbaux, tous éprouveront un indicible regret, en n'y retrouvant plus les noms de ces grands travailleurs, les chanoines Morel et Müller, qui avaient jeté tant d'éclat sur notre Société. L'un, avec son érudition impeccable et sévère, élevait de véritables monuments, sur lesquels l'autre, avec son esprit fécond en aperçus ingénieux et en piquantes saillies, répandait à profusion les ornements. Tous deux réalisaient ainsi l'idéal marqué par le poète en un vers qu'on me permettra de traduire librement : « Joindre l'agréable au solide, voilà la perfection ». C'est aussi le modèle proposé à tous les travailleurs (et Dieu veuille qu'ils soient nombreux) qui voudront grossir nos rangs et combler les vides.

X. B.
